



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Faut-il craindre une agriculture capital-saving ?

Michel Bourdon

Citer ce document / Cite this document :

Bourdon Michel. Faut-il craindre une agriculture capital-saving ?. In: Économie rurale. N°219, 1994. pp. 24-27;

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1994_num_219_1_4589

Fichier pdf généré le 08/05/2018

DÉBAT ET CONTROVERSE

FAUT-IL CRAINDRE UNE AGRICULTURE CAPITAL-SAVING ?

Michel BOURDON*

L'une des meilleures spécialistes actuelles de l'INRA, dans l'analyse des composantes et des conséquences du progrès technique en agriculture, examinait dans le dernier numéro estival de notre revue (in *Economie Rurale*, n° 216, 1993), les risques encourus par le désinvestissement observé dans la branche agricole depuis une vingtaine d'années. Justifiant une halte dans les dépenses en biens de production lors des années ayant immédiatement suivi le premier choc pétrolier car se manifestait, diagnostique-t-elle, un certain suréquipement de notre agriculture, S. Bonny nous confie son alarme vis-à-vis de la diminution prolongée de la FBCF. Certes, en conclusion, l'auteur modère son propos initial en s'efforçant de masquer toute appréhension excessive, concédant que cette "crise" des investissements peut également instiller quelques éléments plus positifs ; il n'empêche que le ton général de l'article demeure fort préoccupant quant à la décélération du renouvellement du capital agricole.

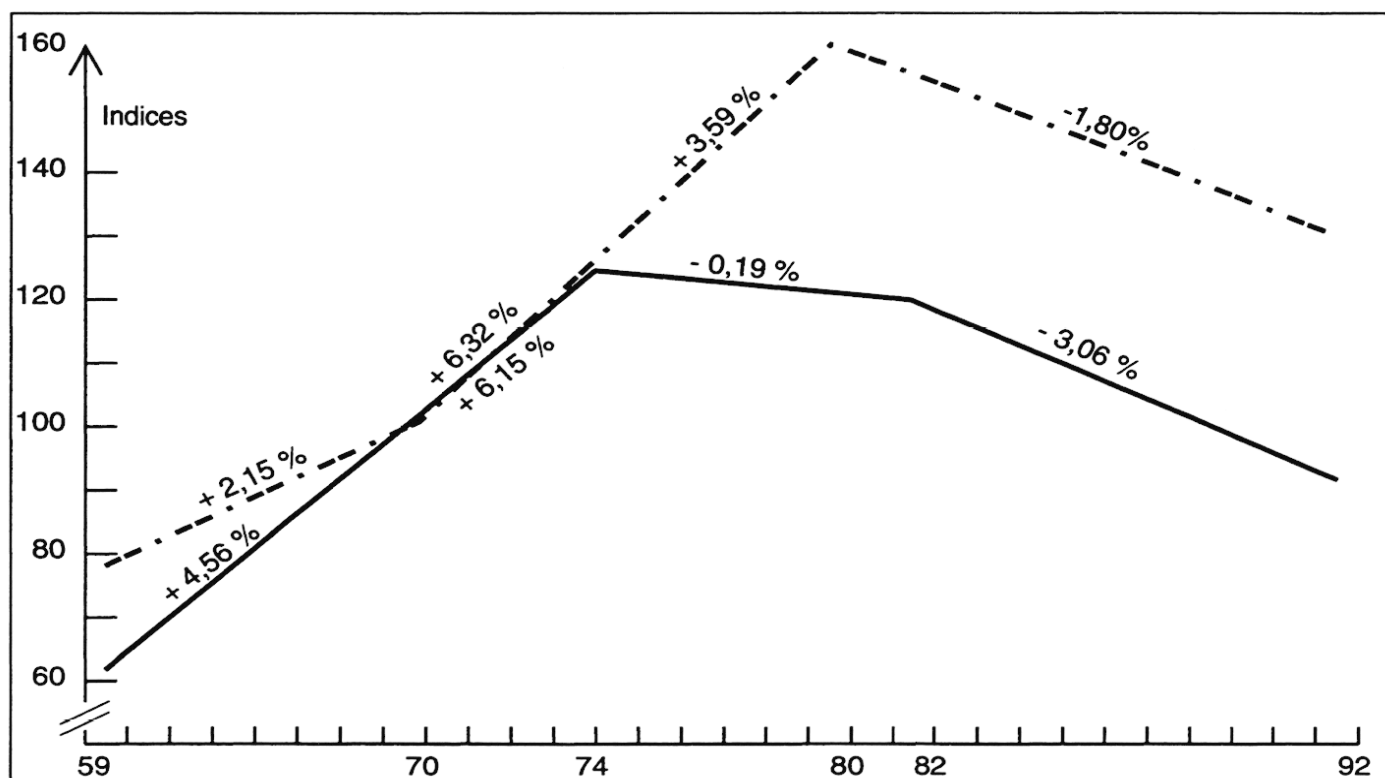
Sans aucune intention de polémiquer, nous tenons néanmoins à infléchir l'impression du lecteur en mettant l'accent sur les effets bienfaisants de cette tempérance dans l'accumulation : une agriculture moins capitaliste qu'autrefois

est en train, fort judicieusement, de se mettre en place et rien ne sert de s'apitoyer si elle renâcle à investir autant que jadis.

Empruntant, dans le même décor, la contrepente, nous démontrerons que l'inquiétude n'est pas de mise et que les incidences du recul des investissements sont nettement plus favorables que prévu. Souhaitant exprimer un point de vue opposé, nous avons repris naturellement les mêmes matériaux statistiques que S.B. en raisonnant idem dans l'optique livraison avec son binôme matériel + bâtiment. Tous les calculs ayant été effectués en termes d'indices et de taux de variation seront présentés sous forme de graphiques stylisés facilitant le découpage par périodes et les chiffres moyens correspondants ; le hiatus entre les comptes en ancienne et nouvelle base oblige généralement à adopter la base 100 en 1970.

En juxtaposant les deux courbes des graphiques 1 et 4 (pp. 4 et 5) de l'article en cause puis en les lissant linéairement afin d'en gommer quelques sautes accidentelles, on parvient à distinguer des périodes fort homogènes selon les rythmes moyens successifs des variables ainsi que le fait apparaître le graphique 1.

Graphique 1. - Evolution du volume et de l'effort d'investissement en agriculture.



* PR2 ENSAR, Département Environnement, Equipe Economie Agricole et Systèmes de production.

La capitalisation s'est opérée selon le tracé de la courbe pleine, la FBCF atteignant son point culminant en 1974. Il se dégage quatre phases assez bien typées relatives au démarrage des années soixante, à une brusque accélération jusqu'au premier choc pétrolier, à un tassement durant les années d'enfoncement dans la récession économique, puis enfin à une régression fort marquée sur la décennie récente.

La courbe adjointe en pointillés est celle du taux d'investissement mesuré, comme le souhaite l'auteur, par le quotient FBCF/RBA en valeur. L'allure croissante puis décroissante des deux courbes et leur filiation sont ici frappantes mise à part la phase 1974/80 où l'une poursuit sa progression alors que l'autre a déjà amorcé sa stagnation. Notre graphique illustre ce que d'aucuns nomment la crise des investissements qui sévit en agriculture surtout depuis une douzaine d'années et s'apparente à la régression des achats d'équipement effectués par l'ensemble des exploitations. Les facteurs explicatifs de cette situation durable sont nombreux ; la coéquipière de P. Daucé constate lors de son enquête approfondie auprès des producteurs que la raison spontanément la plus évoquée est la faiblesse des prix agricoles : comment s'en étonner lorsqu'on connaît pour chaque entrepreneur l'importance des prix relatifs dans sa décision d'investir. Pour confirmation, nous nous sommes livrés à de minutieux calculs sur les flux intéressés en rapportant valeurs et volumes afin de dresser le petit tableau suivant établi par tranches à peu près décennales.

Tableau 1. - Evolution en moyenne annuelle des prix des produits et des équipements agricoles.

	1959/1970	1970/1982	1982/1992
Prix des livraisons	3,5 %	8,7 %	0,8 %
Prix de la FBCF	3,2 %	10,1 %	4,0 %

Pendant plus de vingt ans, on note un parallélisme dans la progression des prix du produit et du facteur ; le décrochage s'effectue justement il y a dix ans, le prix du capital

augmentant cinq fois plus vite que les prix agricoles marqués, on le sait, par une forte baisse en termes réels.

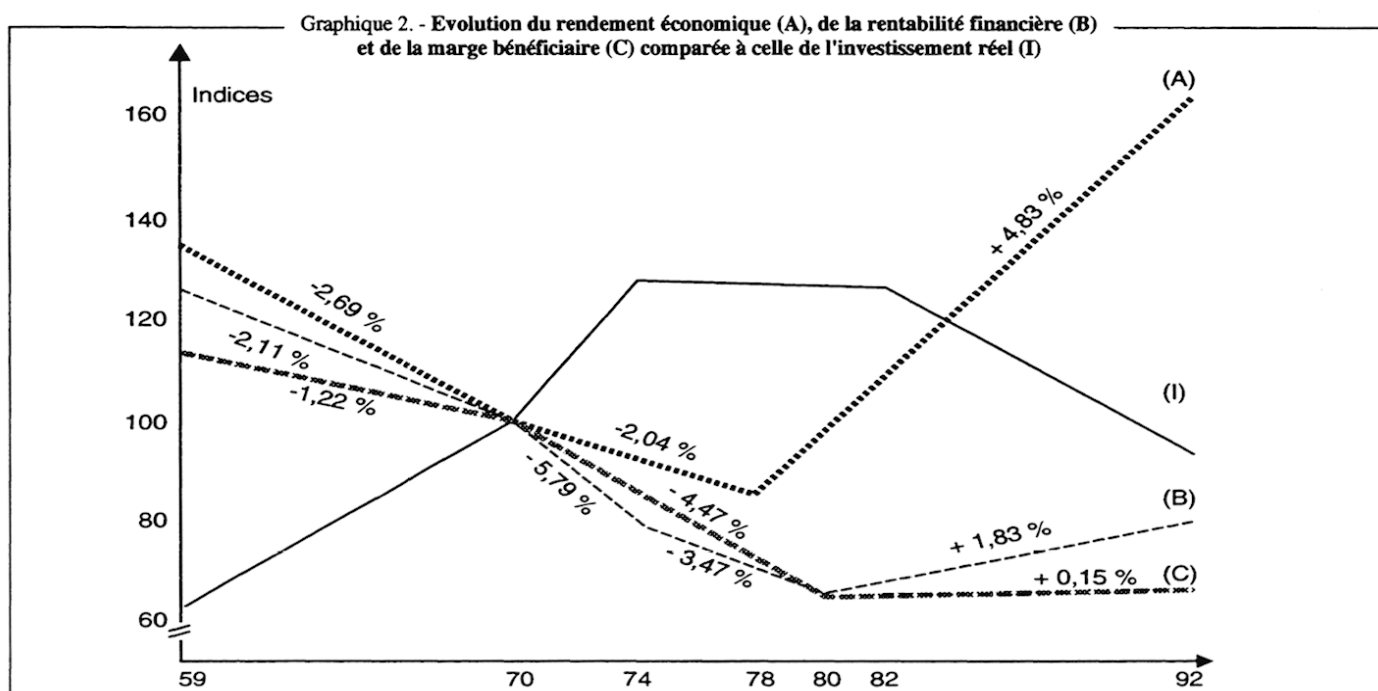
Face à des déclivités accompagnant des taux négatifs, nous proposons un autre volet constitué d'une série de courbes parcourant un chemin inverse présentant des côtés nettement plus avantageux et séduisants pour notre agriculture.

Lorsqu'on s'attache aux conséquences essentielles directes ou dérivées de l'intensité d'utilisation du capital, s'offre un ensemble de critères que l'on peut rassembler sous le vocable de rentabilité cher à Malinvaud. L'examen des résultats économiques permet ainsi d'envisager une triple optique appliquée à la branche agricole :

- celle de l'agriculteur technicien attentif au rendement technico-économique,
- celle de l'agriculteur investisseur sensible à la rentabilité financière,
- celle de l'agriculteur chef d'exploitation soucieux de sa marge bénéficiaire.

Le premier de ces concepts est le rapport en volumes $\Delta VAB/\Delta FBCF$ qui n'est autre qu'une forme de productivité partielle obtenue sur les nouveaux équipements et renseigne ainsi l'agronome sur l'efficacité marginale de l'emploi du capital. Le second est le rapport en valeurs $\Delta RBA/\Delta FBCF$ qui permet de dégager un taux marginal de rentabilité des investissements venant d'être réalisés : il s'agit d'un indicateur-clé pour l'exploitant qui s'autofinance rarement en bloc car il s'endette le plus souvent pour moderniser son outil de production. Le troisième rapporte le RNA, consommation de capital fixe déduite, à la valeur des livraisons et mesure ainsi le revenu net obtenu en pourcentage des recettes brutes ; c'est d'ordinaire le ratio qui intéresse le plus le chef de ménage car le taux de marge nette d'exploitation, s'il est suffisant, sanctionne la réussite et garantit la survie de l'entreprise agricole.

Nous avons représenté dans le graphique 2 chacune des trois courbes et en vue de faciliter les comparaisons, avons à nouveau reproduit la courbe de référence, celle du volume de l'investissement, figurant précédemment.



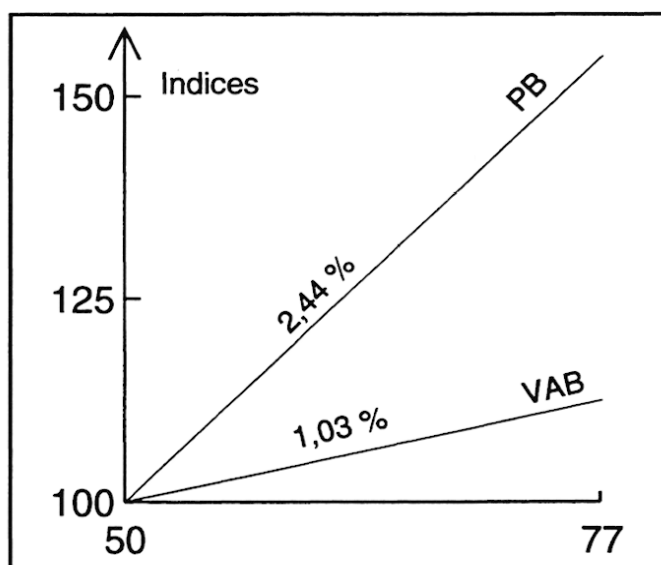
L'itinéraire de nos droites coudées s'avère réconfortant dans la mesure où, décroissant du début jusqu'en 1978/80, il s'achève par un retournement traduisant ainsi une amélioration générale liée à un degré moindre d'utilisation du cheptel mort. La courbe la plus haute se relève assez tôt accompagnant de ce fait une productivité fortement positive du capital neuf et incite à imaginer qu'il y avait sans doute précédemment un certain gaspillage de l'outillage dans l'agriculture française. La seconde courbe n'est autre que la symétrique inverse de sa cousine rencontrée sur le premier graphique puisqu'elle est constituée par le quotient permutant numérateur et dénominateur ; la hausse de la rentabilité autorise à douter de l'expression "crise" de l'investissement qui fait justement réapparaître des gains à partir de 1980. La ligne la plus basse s'inscrit dans la chronique du trend de l'érosion des marges d'exploitation : or, là encore, depuis 1980 ce déclin s'est stoppé, réjouissant tout particulièrement les agriculteurs les plus anciens fort surpris d'une telle aubaine.

Pour que ce virage des années 1980 apparaisse sous un jour franchement radieux encore faut-il s'interroger si l'agriculture ne "mange" point son capital. Bien que la

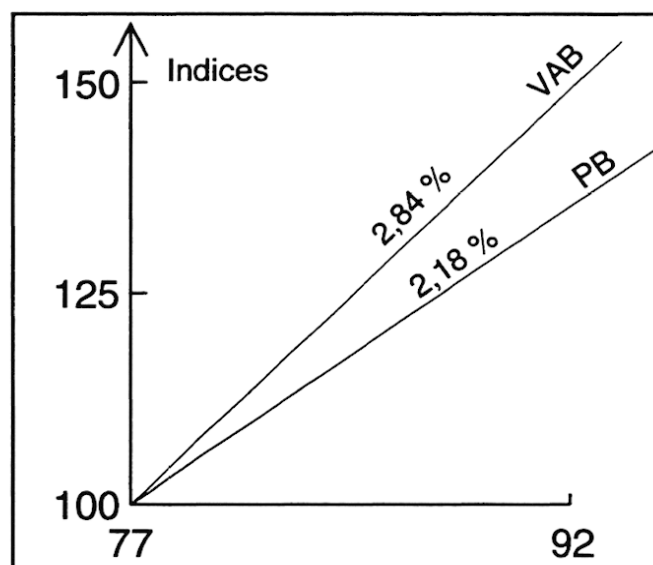
branche œuvre sans cesse avec un coefficient de capital en baisse mentionnons, afin de tranquiliser l'économiste grignonnaise, qu'en moyenne depuis dix ans l'investissement neuf excède légèrement l'amortissement ce qui assure, même durant cette période critique, la sauvegarde de l'outil de production.

Cette courte note n'a pas pour ambition de clore le débat sur l'apparente insuffisance actuelle ou l'excès passé des investissements réalisés dans l'agriculture. Elle révèle une fois de plus l'ambiguïté des multiples fonctions remplies sur l'exploitation par "Monsieur le Capital" pour reprendre l'expression fétiche du regretté C. Reboul. Ceci nous donne l'occasion de réfléchir sur l'une des caractéristiques majeures de la croissance agricole poursuivie de la loi d'orientation à la PAC réformée. Au vu des données macro-économiques que nous avons l'habitude de brasser, ce tiers de siècle peut se scinder en deux sous-périodes d'importance à peu près comparable mais de style très différent ainsi que le font clairement apparaître les schémas jumeaux suivants conçus en fonction des rythmes de croissance propres aux deux agrégats (graphique 3).

Graphique 3. - Croissances comparées de la Production et de la Valeur Ajoutée Brutes par périodes



Durant les trente glorieuses (graphique de gauche), la production entraînait puissamment la valeur ajoutée progressant nettement moins vite : on avait jadis le modèle d'une croissance prodigieuse en capital. Depuis le second choc pétrolier (graphique de droite), c'est au contraire la production dont le rythme de croisière a fléchi qui est dans le sillage de la valeur ajoutée dont la cadence a presque triplé : de nos jours s'est façonné le modèle d'une croissance parcimonieuse de capital. L'agriculture qui fut longtemps comparée à une industrie lourde est en train, grâce à de nouveaux modèles de modernisation intelligemment remarquables par S. Bonny, de s'alléger en produisant davantage de valeur ajoutée par unité de capital qu'autrefois ; doit-on se plaindre d'un tel changement prometteur à plus d'un égard ?



Terminons en tirant quelques enseignements du développement contemporain d'un secteur qui, tout comme l'agriculture, travaille en étroite liaison avec l'exploitation des ressources naturelles et l'environnement. L'Électricité-Gaz-Eau est en effet une activité qui, du point de vue des critères physico-financiers ici étudiés, ressemble fort au secteur primaire. Voilà en effet une branche qui depuis une dizaine d'années, tout en maintenant intact son potentiel productif, diminue ses investissements à un rythme double de celui de l'agriculture sans licencier et recueille au fil des ans des profits semblables puis tout en conservant ses effectifs se paie le luxe de décupler son solde extérieur : pourtant, malgré le même symptôme central qu'en agriculture, la régression de la FBCF, la bonne santé d'EDF-GDF n'est-elle pas éclatante ? Com-

ment s'y prendre pour augmenter le revenu sans trop accroître la production tel est bien le défi, la profession en est déjà bien consciente, qui attend l'avenir du monde

agricole : c'est dire le rôle que peuvent jouer les économies de facteurs liés en particulier aux biens d'investissement.

RÉPONSE DE SYLVIE BONNY*

QUELLE RÉALITÉ SE CACHE DERRIÈRE LES RATIOS ET AGRÉGATS MACRO- ÉCONOMIQUES ?

Une agriculture plus économe en capital et plus efficace avec notamment une amélioration de la productivité du capital, mais aussi des consommations intermédiaires : une telle évolution paraît en effet de prime abord fort positive. Toutefois, il faut y regarder de plus près et tenter d'appréhender plus finement la réalité socio et technico-économique et la diversité des situations que des ratios issus d'agrégats macro-économiques peuvent cacher. Je ne pense pas d'ailleurs m'être "alarmée" dans l'article, mais avoir montré au contraire que, parmi les facteurs expliquant la baisse des investissements, si cer-

tains étaient plutôt négatifs, d'autres apparaissaient assez positifs.

Depuis environ quinze ans, l'agriculture paraît devenue plus économe et plus efficace : elle utilise moins de capital, mais aussi moins de consommations intermédiaires et moins d'énergie par unité de produit sans que la productivité du travail baisse. Cette évolution s'observe depuis la fin des années 1970 (depuis 1977 environ) et marque une rupture par rapport à la tendance des années 1959/1976 où la productivité des consommations intermédiaires, du capital et de l'énergie diminuait car on utilisait de plus en plus de ces facteurs en substitution au travail direct (figure 1)

Figure 1. - Evolution des productivités partielles du travail, du capital et des consommations intermédiaires

Illustration non autorisée à la diffusion

Source APCA - Etudes économiques d'après INSEE

Divers éléments expliquent cette évolution. J'avais montré dans un précédent article en prenant pour point de départ le cas de la crise de l'énergie des années 1970 que la crise avait entraîné une meilleure efficacité des processus productifs (Bonny 1987, pp 7/8). En ce qui concerne le capital, divers facteurs peuvent expliquer la diminution des investissements : les facteurs structurels (agrandissement des exploitations), les facteurs organisationnels (recours au travail à l'entreprise ou en commun), le fait de faire davantage appel à la matière grise (les investissements immatériels, l'information, la connaissance, etc.) pour réduire les charges, y compris peut-être certains gaspillages, etc.

Mais une analyse plus fine des processus en jeu est nécessaire avant d'affirmer le caractère positif de cette évolution :

- il faut examiner les différents postes de l'investissement : si les investissements en bâtiments se maintiennent, ceux en matériel agricole ont nettement chuté (fi-

gure 2). M. Bourdon écrit "en moyenne depuis 10 ans l'investissement neuf excède légèrement l'amortissement, ce qui assure, même durant cette période critique, la sauvegarde de l'outil de production". Cela n'est pas du tout le cas pour le matériel : depuis 1984, la consommation de capital fixe a toujours été supérieure à la FBCF (sauf en 1989), en moyenne de 10 % (figure 3). Cela s'est même aggravé en 1992 et en 1993. En ce domaine l'agriculture ne reproduit donc plus son outil de production.

- il faut analyser la situation des différents types d'exploitations, une moyenne pouvant masquer de fortes disparités. Le RICA montre ainsi que certaines exploitations sont très affectées par la décapitalisation. En 1991 (dernière année connue) l'investissement net en matériel baisse de 16 900 F en moyenne par exploitation (investissement net = investissement brut - amortissement), mais dans l'OTEX céréales il baisse de 40 000 F et en grandes cultures de 35 000 F. Dans ces deux orientations, un quart des exploitants a un investissement net

* INRA, Economie et Sociologie Rurales, Centre de Grignon, 78506 Grignon.